

J'aime bien les clowns tristes. Ils m'émeuvent. Mais pas les tristes comiques. Les tristes comiques sont des gens qui se donnent en spectacle pour déclencher la rigolade... et qui ne font rire qu'un public sans exigence.

Et il y en a pléthore. À quoi cela tient-il? À la conjonction malheureuse de comiques sans esprit et d'une audience imbécile. Quelques exemples : Coluche, Bedos, Titof, Bigard, Roumanoff, Kev Adams. Eric et Ramzy.

Coluche? Oh là là, pas touche! Icône consensuelle! En plus, taper sur un mort, y a sacrilège! Bah, à l'instar de Brassens je ne crois pas une minute que "les morts sont tous des braves types". Coluche, immense acteur, oui. Homme de coeur, pas de doute. Provocateur utile, bien entendu. Mais Coluche comique, ça non. C'est l'histoire d'un mec qui a pompé sans vergogne les bonnes phrases d'auteurs décédés (donc plus là pour lui faire de procès). Il suffit d'éplucher ses sketches pour constater qu'il se servait allégrement dans la marmite humoristique de ses maîtres, sans parler de Romain Bouteille, à qui il a emprunté le phrasé traînard, et dont il était le plagiat vivant. Ce qui sauve Coluche à mes yeux, c'est d'avoir joué *Le temps des cerises* avec des gants de boxe.

Bedos? En tant qu'humoriste, il est mort depuis longtemps. Fallait le voir lire ses notes sur scène, alzheimerisé du texte, à gueuler les mêmes aigreurs sur sa cible obsessionnelle : les politiques de droite. Il ne faisait plus rire que les vieux soixante-huitards agrippés à leurs doudous souffre-douleur : les thèmes antiréacs éculés. Je ne me suis jamais reconnu dans ce pitoyable ruminant de vacheries et d'insultes faciles. Je ne suis d'ailleurs pas sûr qu'il a vécu selon ses idées, mais puisqu'il n'en avait plus... Et son fils ne vaut guère mieux, emberlificoté dans ses textes qui se veulent desprogiens, mais sans y parvenir. Il va finir comme son père, à radoter des bassesses artificielles...

Titof. Ah, voilà un type dont la vacuité intellectuelle le dispute à un visage sans expression. De ce comique-là, il n'émane *rien*. Sujets sans envergure, textes indigents, jeu navrant, diction pâteuse... Quand je le vois, j'ai envie de pleurer tellement il me fait de peine. Au-moins produit-il une vague forme de réaction : la pitié. Le sketch titovien c'est le désert du rire, auquel répond le degré zéro du jugement du public. Vases communicants du vide.

Bigard. Grande gueule franchouillarde qui a tôt compris que *couilles* et *salopes* constituaient un raccourci facile vers les plus bas instincts du rire populacrier. Pour lui, le concret quotidien est un terreau béni, à ceci près qu'il n'y instille rien qui fasse monter le niveau. Bigard, c'est l'anti-Bedos, avec, inversée, la même inclination à capitaliser sur les ficelles de la répétition : être le perroquet de soi-même, aucune invention lexicale, registre d'idées limitées, exploitées jusqu'à l'usure. Une fois grattées les viscères de ses détestations les plus convenues, le public un peu exigeant s'emmerde ferme. Quand je pense que ce mec-là est allé lécher les genoux du pape. Savait-il, le Saint-Père, le vocabulaire ordurier qui tombe de ce pèlerin? Il y a de délicieux paradoxes...

Roumanoff, c'est le sketch cousin de l'art titovien : on prend la réalité triviale et on brode des phrases dont la drôlerie frise celle d'une conférence sur l'art funéraire byzantin. On voudrait croire que son public rit par politesse, mais tous ces gens ravis ont payé, donc, suivez les crétins... C'est clair, Roumanoff a fait une erreur d'orientation : elle aurait pu exploiter son physique plutôt que son humour, mais comme elle n'a aucun talent sur le plan humoristique, du coup elle cumule deux handicaps majeurs. Sans parler de cette voix de poissonnière, ce qui triple les points négatifs.

Kev Adams. Se défend honorablement au cinéma. Sur scène : personne. Juste un gamin agité à la diction précipitée qui brasse des platitudes qu'il prend pour des sujets d'observation. Du coup, au niveau des neurones, ça patine. Et le public décervelé en redemande. Sans un gramme d'esprit, sans contenu, ses sketches font illusion grâce au bruit et aux jeux de lumière tonitruants. Ben, comme le propos est inexistant faut bien compenser par quelque chose... Oui, mais quoi? Par le récit détaillé de sa longue expérience de vie? Tellement riche et drôle, hein! Si si, il a du talent, le p'tit KA : c'est un bon commercial qui parvient à fourguer du vent à deux générations de baluches hilares.